



3^e dimanche de l'Avent - Année A
Frère Joseph
Livre du prophète Isaïe 35, 1-6a.10
Psaume 145
Lettre de saint Jacques 5, 7-10
Évangile selon saint Matthieu 11, 2-11
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
14 décembre 2025

« La joie du Baptiste, modèle de la nôtre »

Comme je le disais à l'ouverture de la messe, nous célébrons le dimanche de *Gaudete*, ce qui veut dire : « *réjouissez-vous* ». Tel est l'appel de ce jour ! « *Réjouissez-vous, car le Seigneur est proche.* » Le Seigneur vient nous rejoindre. Cette Bonne Nouvelle veut réveiller et fonder notre joie ! Avouons que nous en avons sûrement tous un peu besoin.

Pourtant, comme vous l'avez peut-être remarqué, le passage d'Évangile que nous avons lu commence de façon plutôt austère. Jean est en prison et semble douter de Jésus. Il envoie ses disciples interroger Jésus : « *Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ?* » Jean-Baptiste semble perdu, dans un embarras profond ; en tout cas, il n'est sûrement pas dans la joie...

Jésus l'a sans doute deviné et pour réveiller la joie de Jean, il lui envoie ce message, cette clé, notre clé : « *Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et voyez : Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle.* »

Pourquoi une telle réponse est-elle censée donner du réconfort, du courage et plus encore de la joie à Jean-Baptiste ?

Parce que Jésus aide Jean à voir que les promesses annoncées se réalisent. Les signes messianiques sont là. Pour réveiller la joie de Jean-Baptiste, Jésus ne s'amuse pas à lui donner des techniques de développement personnel, pour être bien avec lui-même, pour être bien dans ses relations. Attention, je ne critique pas ces outils précieux, au contraire, je les recommande volontiers, mais je regarde Jésus faire.

Et que fait-il ? Il le renvoie au prophète Isaïe et aux Psaumes, comme nous l'entendons en 1^{ère} lecture : « *Les aveugles retrouvent la vue, et les boiteux*

marchent, les lépreux sont purifiés, et les sourds entendent, les morts ressuscitent, et les pauvres reçoivent la Bonne Nouvelle. » Je vous invite à relire ces paroles, à les méditer. Si les signes de la réalisation de la promesse sont là, c'est parce que les temps sont accomplis. Jésus lui laisse comprendre qu'il suffit de bien regarder. Avons-nous les yeux pour voir ces signes dans notre quotidien ?

Faisons un pas de plus. Je pense que ces paroles de Jésus ont dû avoir un impact fracassant sur Jean. Oui, parce qu'elles viennent confirmer la réalisation de sa vocation. C'est à ce moment de sa vie que Jean-Baptiste devient pleinement lui-même. Jean est en train d'atteindre le point crucial de sa vocation de précurseur de Jésus. Il est au seuil de la mort ; il est sur le point de préfigurer, en donnant sa vie, le don que le Christ fera de sa vie, et il attend encore une réponse. Et le jour où il la reçoit — comme tant de saints l'ont reçue au long des siècles, au cœur même de leur épreuve, dans l'abîme, dans la prison — à l'image de saint Jean de la Croix que nous fêtons aujourd'hui, on peut imaginer ce qui se passe : dans cette cellule obscure, le ciel s'ouvre. Jean reçoit de son Seigneur cette certitude profonde et lumineuse : le Salut est là.

Mais je crois qu'il y a encore plus que cela. Je crois que la joie de Jean est plus encore liée au fait de recevoir, d'accueillir vraiment au plus profond de lui cette parole qui n'est plus simplement celle d'un prophète, mais celle du Christ, du Verbe de Dieu. Cette parole vient désormais du Messie. Elle n'a plus la même nature. Elle est la Parole même de Dieu.

Si bien qu'en recevant une telle parole, Jean-Baptiste entend son Créateur. Il communique en son cœur au Christ lui-même qui devient source de sa joie. Comme le disait un philosophe chrétien, en accueillant cette Parole dans la foi, comme elle veut être entendue, il devient capable « *d'entendre le bruit de sa naissance.* » Cette Parole qui l'a engendré, l'engendre à lui-même. (Cf Michel Henry, « *C'est Moi la Vérité* »)

Mais alors, me direz-vous : et nous ? En quoi sommes-nous concernés ? Pouvons-nous communier à un tel bonheur ? La réponse est cruciale car nous recherchons tous le bonheur. Nous voulons tous être heureux. Et heureusement !

Tout au long de notre vie, nous connaissons heureusement des moments de bonheur : la joie de voir grandir nos enfants, le bonheur du travail porté à terme, de l'amitié, de la santé retrouvée, d'un bon souvenir partagé, d'un moment chaleureux, du repos au contact avec la nature. Nous aimerions que ces moments de bonheur soient le plus nombreux possible. Et malheureusement, ils se réduisent souvent à un enivrement passager des sens.

Alors, pour communier au bonheur que Dieu veut nous donner, c'est Jean-Baptiste qui nous donne la clé : seul Dieu rend heureux. Un psaume le dit : « *Mets ta joie dans le Seigneur : il t'accordera plus que les désirs de ton cœur* » (Ps 37, 4). Seul Dieu a pu arracher des lèvres d'un saint ce cri : « *Cela suffit, Seigneur, avec la joie ; mon cœur ne peut en contenir davantage !* » (Saint Philippe Néri).

Mais pourquoi est-ce si difficile de le goûter ? Serait-il réservé à une élite ? À un groupe de privilégiés ? Pouvons-nous réellement espérer atteindre un tel bonheur, et sommes-nous dignes de le recevoir ? Si nous n'allons pas trop vite, nous devrions être un peu paniqués, un peu comme l'était Jean-Baptiste, comme nous le disions tout à l'heure.

Pourquoi ? Parce que Jean-Baptiste était sans doute le mieux placé pour connaître l'identité véritable de Jésus. Il a bondi dans le sein de sa mère lorsque Jésus est venu vers lui dans le sein de Marie. Il L'a connu. Il L'a fréquenté. Ils étaient de la même famille. Mais Jean doute.

Jean-Baptiste a de quoi être dérouté car Jésus a pris une trajectoire différente de la sienne. Jésus paraît être en solidarité avec ce peuple pécheur alors que Jean essaie justement de le secouer et de l'arracher à sa torpeur. Jean veut provoquer les foules en dénonçant leur péché, Jésus au contraire ne veut pas faire de bruit. Il accomplit certes beaucoup de miracles, mais à l'abri des regards.

Jean le Baptiste sent que la vie lui échappe à cause d'Hérode et que sa tâche doit se réaliser au plus vite. Et Jésus a le temps, Jésus prend du temps. C'est bien à ce moment que Jean-Baptiste est poussé dans ses retranchements les plus extrêmes. Il patiente dans la nuit, dans le doute. « *Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?* » Jean-Baptiste ne sait pas. Et c'est là qu'il va recevoir le comble de sa joie.

Ainsi donc frères et sœurs, Jean-Baptiste est notre modèle de patience pour goûter à la joie en Dieu. Il nous apprend qu'au fur et à mesure que le Salut se fait plus proche, il devient plus déroutant, il exige une patience qui va devenir bientôt passion. **Voilà le paradoxe ! Joie et foi sont liées.**

La joie que Dieu veut nous donner n'est pas celle de l'exubérance ou de la facilité. Elle est celle des Béatitudes. Cette joie se reçoit par la foi. Les 50 prêtres, religieux, séminaristes et fidèles laïcs béatifiés hier à Notre-Dame-de-Paris parce que tués à cause de la haine de la foi sous le régime nazi ont fait ce passage et l'Église les reconnaît bienheureux.

En ce troisième dimanche de l'Avent, la liturgie nous apprend à laisser Dieu être notre bonheur, en le laissant entrer et passer dans nos vies à travers ce que nous vivons de plus quotidien et de plus humble. Comme Jean-Baptiste l'a fait : passant au creuset, dépouillés de nos illusions, nous devenons riches de Lui. Oui : « **Heureux** celui qui ne perd pas confiance en Jésus à l'heure de l'épreuve. **Heureux** celui qui ne se scandalisera pas à cause de Jésus pauvre et crucifié. **Heureux** celui qui fait confiance en un Royaume qui n'est pas de ce monde. » (Cf Mt 11,6). « *Réjouissez-vous, car le Seigneur est proche.* » (Cf homélies de JM Garrigues et de Fr. Antoine-Emmanuel)